

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne :

CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$3.00
UNION POSTALE . . . \$6.00

Edition Hebdomadaire :

CANADA . . . \$1.00
ETATS-UNIS . . . \$1.50
UNION POSTALE . . . \$2.00

LE DEVOIR

Directeur : HENRI BOURASSA

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

RÉDACTION : Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

LA RECOMPENSE DE CINQ ANNEES DE LUTTE ET DE LABEUR

Des milliers d'amis du DEVOIR, venus des quatre coins de la province et de l'Ontario, célèbrent, hier soir, sous la présidence de M. J.-N. Cabana, au Monument National, par d'enthousiastes marques d'encouragement aux oeuvres entreprises et d'approbation aux combats livrés, le cinquième anniversaire de notre journal.

APRES LA FETE

Le temps nous manque pour dégager les leçons et préciser la portée d'une manifestation comme celle d'hier. Mais nous pouvons tout de suite en marquer le caractère unique.

Alors qu'il est presque impossible de réunir un auditoire un peu considérable pour entendre gratuitement des orateurs politiques, nous avons vu le Monument National rempli, de l'estrader aux galeries, par des auditeurs qui avaient payé une piastre, soixante-quinze et cinquante sous pour entendre des hommes qui allaient simplement leur parler d'un journal — d'un journal qui n'est l'organe d'aucun parti, d'aucun clan, qui a été obligé de heurter des hommes de tous les partis et de tous les clans.

Elle cela sans tapage dans la rue, sans affiche sur les murs, sans la plus simple note de publicité dans les autres journaux, à l'heure où le public est saturé de conférences, où il regarde, justement, à la moindre dépense.

Le fait n'a pas de précédent ici. On a le droit de se demander s'il pourrait avoir un pendant.

On nous permettra d'être fiers de ce témoignage d'intérêt et de sympathie — d'autant plus fiers qu'il s'adresse d'abord à des idées et qu'il ne nous atteint que dans la mesure où nous avons défendu ces idées.

Cette manifestation prouve à la fois la nécessité de notre oeuvre et son efficacité. Elle dit aussi qu'un témoignage du public, nous avons, dans une large mesure, répondu à ce qu'on attendait de nous.

C'est avec une joie profonde que nous avons constaté que les acclamations les plus vibrantes, les plus enthousiastes, saluaient avec l'affirmation de nos principes essentiels cette autre affirmation que le journal resterait ce qu'il est, quoi qu'il advienne, envers et contre tous.

Nous remercions nos amis, nous remercions le public, et nous nous efforçons d'être plus dignes encore de leur sympathie.

Et nous reprenons l'un des mots les plus applaudis hier. Le *Devoir* n'est pas la chose exclusive de ceux qui y écrivent; il est une arme au service de tous ceux qui travaillent à la défense nationale. Nous désirons y réunir la plus large collaboration, nous sollicitons le concours de tous: il y a de la besogne pour tout le monde, pour toutes les aptitudes.

Ce journal n'existe pas pour nous. Il existe pour la défense des causes qui nous sont chères à tous. Plus il sera fort, plus il sera répandu, plus loin et plus efficacement portera sa voix et mieux ces causes seront défendues.

Hier soir, hier l'après-midi surtout, on a dit à nos amis de quelle façon ils peuvent collaborer à notre oeuvre. Dans la brochure que publiera prochainement le comité central des Amis du *Devoir* — et qui contiendra le texte sténographié de tous les discours prononcés hier — on expliquera plus nettement encore.

Et nous y reviendrons nous-mêmes.

Omer HEROUX.

LA GUERRE

Une revers pour les Alliés dans la région de Soissons, revers sans conséquences sur le reste des opérations, dit Paris, et une avance moscovite dans la Prusse de l'est; tel est en somme ce que les dépêches rapportent aujourd'hui. Nous avons aussi les préparatifs de mobilisation du troisième corps expéditionnaire canadien. Et signons d'ailleurs le mouvement de plus en plus à la hausse du blé américain, ce qui ne manquera pas d'avoir une répercussion immédiate sur le prix du pain, au Canada.

UN REVERS FRANÇAIS

Les Allemands, dans la lutte qui se livre depuis quelques jours autour de Soissons, en France, viennent de remporter un avantage, sous les yeux du Kaiser. Berlin signale ce succès comme une grande victoire. D'autre part, le commandement français a été franchement remarquable, et qui contraste avec la réaction des communiqués allemands, où jamais Berlin n'admet un insuccès, note sobriement ce revers, admet y avoir perdu plusieurs canons et un certain nombre de tués, de blessés et de prisonniers, mais explique cette défaite partielle et le recul qui la suit en disant qu'une crue soudaine de l'Aisne a emporté des ponts et empêché ses troupes de recevoir des renforts nécessaires pour garder les positions prises.

Cet insuccès, les Alliés l'ont subi autour des hauteurs de Vregny, dont ils avaient réussi à s'emparer dernièrement, au nord-est de Soissons, sur la rive droite de l'Aisne. La crue de cette rivière détruisit plusieurs ponts et rendit précieuses les communications de nos troupes postées sur les premiers contreforts de la rive droite. Cela nous empêcha de leur envoyer des renforts; telle est la cause fondamentale du repliement de nos troupes qui se battaient dans des conditions difficiles. Nous dûmes abandonner plusieurs canons, à la fois les mines tout hors d'usage. Ce succès en est un parti pris pour l'ennemi, il n'aura nul influence sur l'ensemble des opérations. De fait, vu l'obstacle que leur présente l'Aisne et les dispositions que nous avons prises, l'ennemi ne pourra utiliser, au sud de l'Aisne, le succès d'une nature absolument locale qu'il vient de remporter, dit le communiqué de Paris.

Berlin, de son côté, prétend avoir fait plus de 4,000 prisonniers, "des blessés, pour la plupart, que nous ne

puvions ramener avec nous", dit Paris, ajoutant : "Nous avons fait, de notre côté, un bon nombre de prisonniers importants, qui ne sont pas blessés et qui appartiennent à 7 régiments différents". Il reste à savoir jusqu'à quel point est exacte la déclaration à l'effet que ce succès allemand est purement local. Il ne paraît pas, toutefois d'après les dépêches de dernière heure, y avoir lieu d'en douter, quoique certains alarmistes parlent déjà d'une nouvelle ruée sur Paris.

Notons, par ailleurs, des succès pour les Alliés dans la région de l'Yser, surtout au nord de Nieuport et la dénégaration, par le ministère de la Marine, à Paris, de la nouvelle originaire de Vienne, annonçant la perte du dreadnought français "Courbet", dans le détroit d'Otrante, il y a quelques semaines. "Un sous-marin autrichien a attaqué notre flotte, dans le détroit d'Otrante, mais il ne nous a coulé nul navire. Une unité, qui n'est pas le "Courbet", a été légèrement endommagée".

LES RUSSSES

Tandis que les Alliés subissaient, autour de Soissons, des revers auxquels il fallait s'attendre, à moins d'être d'un optimisme déraisonnable, les Russes, dans la Pologne, ont paralysé les mouvements de von Hindenburg; mais il a posté son armée dans des tranchées devant lesquelles, pour le moment, s'immobilisent les Moscovites. D'autre part, dans la Prusse de l'Est, l'armée d'invasion russe a pris plusieurs villages dont quelques-uns, fortifiés temporairement et défendus par les Allemands. Il semble, dit une dépêche de Petrograd, que les envahisseurs aient contourné le place-forte interdisant l'accès de la région des lacs Mazuriens et aient pénétré plus avant encore dans la Prusse. Nul détail nouveau quant à l'évacuation de Tauris, annoncée hier par Berlin et Constantinople.

CHEZ NOUS : NOTRE PAIN

Le ministère de la milice vient de laisser connaître son plan de mobilisation pour les soldats du troisième contingent canadien. Il comprendra 13 régiments de carabiniers montés et 22 bataillons d'infanterie. Les soldats seront mobilisés sur différents points du territoire canadien et y seront entraînés quel que peu, préalablement à leur embarquement.

On ignore encore quand s'embarqueront les troupes du second corps expéditionnaire.

Dans les cercles industriels et commerciaux, ainsi que dans les mil-

lieux agricoles canadiens, on porte un vif intérêt à la hausse actuelle du blé aux Etats-Unis. Il se vend actuellement \$1.44 le boisseau sur le marché de Chicago. Et l'on croit que si les demandes européennes continuent dans la même proportion que depuis quelques semaines, il ne restera plus de blé aux Etats-Unis pour l'exportation à l'étranger, à la fin de mars. D'habitude, Chicago vendait son blé à l'étranger jusqu'à la fin d'automne. Il y aura donc, aux Etats-Unis, un découvert de 3 à 4 mois, pendant lequel toute la population devra vivre parcimonieusement sur ses réserves de blé, sans pouvoir en exporter pour un sou en Europe. Ce qui complique la situation, c'est que la Russie ne peut pas exporter, vu qu'elle a besoin de tout son blé, que la récolte argentine et celle du Canada ont été moindres que par le passé, que celle des Indes ne vaut guère mieux et que l'Australie, comme lieu d'exportation du blé, comme lieu de culture, doit en importer, vu la perte totale de sa dernière récolte. Des fermiers américains détiennent 25 pour cent de la récolte de l'automne dernier et ne consentiront à s'en départir qu'au prix de \$2 le boisseau. De la farine qui se vendait 70 sous le sac, à Chicago, s'y vend maintenant 90 sous et s'y vendra 81 prochainement, disent y louchera des prix extraordinaires et que la masse devra peut-être en revenir à la consommation de la farine d'avoine, et de seigle, vu la hausse du pain de blé. L'équilibre ne saurait se rétablir partiellement qu'à l'automne 1915, et encore, seulement si les récoltes sont bonnes.

De toutes parts, donc, les nouvelles confirment cette prévision notée dans le "Devoir" par M. Bourassa, dès septembre dernier, que, en avril prochain, il ne restera plus de blé pour l'exportation, ni au Canada ni aux Etats-Unis, que la farine de blé y louchera des prix extraordinaires et que la masse devra peut-être en revenir à la consommation de la farine d'avoine, et de seigle, vu la hausse du pain de blé. L'équilibre ne saurait se rétablir partiellement qu'à l'automne 1915, et encore, seulement si les récoltes sont bonnes.

L'Europe, elle, prise par la guerre, ne pourra guère faire de semailles au printemps. La situation économique sur ce point, s'annonce donc comme fort grave. Et il est raisonnable de croire que, bien que le Canada soit un pays producteur de blé, nous sentirons cette hausse du blé et du pain plus tôt qu'on ne le pense généralement.

Georges PELLETIER.

BILLET DU SOIR.

UNE ROMANCE

A M. Paul-G. Ouimet.

Le genre d'auditoire qu'on est convenu d'appeler "select" remplissait l'autre soir une salle non moins élégante du centre de la ville. La nouveauté du lieu, dont c'était à tout le moins l'inauguration mondaine, l'excellence ultramoderne de l'éclairage, de l'acoustique et de la ventilation contribuaient à l'ambiance aimable qui régnait dans l'assemblée. Puis la musique intervint, suivie d'un délicieux mariage d'art délicat, chassant très loin ces préoccupations matérielles persistantes dont nul n'est tout à fait exempt dans notre pays.

En somme on s'amusa bien; les cantatrices avaient reçu de riches bouquets, soulignés de coiffeurs rubans; en orages polis et fréquents, les applaudissements avaient écripé la salle; la voix sonore et blanche qu'éclairaient discrètement des ampoules cachées; et l'on écoutait, avec une attention de bonne compagnie, le monsieur qui chantait pour l'instant une romance fort distinguée.

On s'amusa vraiment très bien. Beaucoup de jolies bouches baillaient un peu, et des yeux rêvotaient; affaires d'aujourd'hui, amours de demain, l'âme multiple buissonnait distraitalement, par tous les chemins de la vie. Qu'eût-elle fait, dans cette salle aux amusements si distingués? Le corps s'épanouissait, dans la chaleur et la lumière, et les sens, somnolaient sous les caresses rythmées de l'harmonie. Mais l'âme?

Elle rappiqua soudain au poste, rappelée violemment par la force

inattendue d'une secousse profonde. Instantanément la foule aimable et banale devint peuple vivant, s'anima d'une âme, vibra, palpita, exista, peuple parmi les peuples, nation chez les nations, fièrement levée et criant dans les larmes qu'elle avait, elle aussi, un passé, une Histoire, des héros, des vertus, une noblesse, un sang, un devoir, un but, une mission!

Orgueilleusement canadien-français, l'auditoire défilait, les mains choquées, le coeur battant; et devant lui, sur l'estrader, l'oeil ardent, la voix vibrante, un homme jetait à la salle les mots héroïques et l'air miraculeux:

"L'enfant répond: 'Je suis Français, Et malgré tous vos soldats Vous ne m'empêcherez pas De chanter la Marseillaise...'"

Qu'étaient devenues les plates préoccupations quotidiennes? La Belle au bois se réveillait; dans l'invocation violente de la patrie oubliée, ou méconnue, une race entière se levait et retrouvait en pleurant... son âme!

Robert VAL.

M. LE COMTE AFFRE DE SAINT-ROME

Un grand nombre de nos lecteurs se souviendront de M. le comte Affre de Saint-Rome, petit-neveu de feu Mgr Affre, archevêque de Paris, mort sur les barricades en 1848. On se rappelle que M. de Saint-Rome accompagnait officiellement, au Congrès Eucharistique de 1910 en sa qualité de camérier secret de Sa Sainteté Pie X. Son Eminence le cardinal Vannutelli, délégué papal.

Un ami nous communique une carte reçue ce matin même, dans laquelle M. de Saint-Rome lui annonce qu'il s'est engagé volontairement, bien qu'il fut exempt du service militaire, dans le 13^e régiment d'artillerie. On sait combien rude et dangereuse est la vie des artilleurs, sans cesse menacés par les canons ennemis. Nous formons des vœux sincères pour la sécurité du brave soldat du Christ et de la France qu'est devenu M. le comte de Saint-Rome, qui est bien, par ailleurs, un des amis exquises et dévoués que les Canadiens aient en France.

M. BOURASSA A L'UNIVERSITE

M. Henri Bourassa fera une conférence, le 27 janvier courant à l'Université Laval, sous le patronage conjoint de la Fédération Universitaire et du Cercle Laval.

L'ANNIVERSAIRE DE M. TELLIER

(De notre correspondant.)
Québec, 15. — M. J. M. Tellier, chef de l'opposition, célèbre aujourd'hui le 54^e anniversaire de sa naissance. Il a reçu à cette occasion les vœux de ses collègues de l'opposition et d'un grand nombre d'autres membres de la députation.

LE TROISIEME CONTINGENT

Ottawa, 15. — Le département de la Milice a publié hier soir une note désignant les centres de mobilisation et d'organisation du troisième contingent.

Le troisième contingent comprendra 13 régiments de carabiniers montés et 22 bataillons d'infanterie. Les centres de recrutement seront établis aux quartiers généraux de chaque compagnie ou escadron ou dans n'importe quelle ville dans le district du bataillon.

LE PERE DOYON AUMONIER

(De notre correspondant.)
Québec, 15. — M. l'abbé Casgrain, aumônier du régiment canadien-français, vient de quitter son poste mais non pour des raisons de santé comme on l'annonçait hier de Saint-Jean. L'abbé Casgrain part aujourd'hui pour l'Angleterre où il va se rapporter au bureau de la guerre. Il sera remplacé comme aumônier du régiment Canadien-Français par le Père Doyon, dominicain.

M. G. N. Ducharme, président du conseil d'administration, réaffirme la parfaite indépendance du DEVOIR et y trouve la réponse à la nécessité d'une presse libre de tous les partis.

"Désespérant de voir vivre la race, nous voulions au moins mourir avec elle proprement; le DEVOIR fut fondé et depuis nous n'avons plus songé qu'à vivre!"

Armand Lavergne

"J'aime le DEVOIR parce que je ne l'ai jamais vu à plat ventre devant personne.... parce que tous les jours, il nous fait aimer davantage notre patrie".

Dr J.-B. Prince

"En face de tous les partis et de tous les appétits, le DEVOIR restera ce qu'il est, quelles qu'en soient les conséquences pour lui et pour les autres.... Nous demandons seulement qu'on dise: Ceux-là n'ont pas eu peur et ne se sont couchés qu'une fois morts".

Henri Bourassa

La grande salle du Monument National a vu des réunions politiques de toutes les couleurs, mais jamais de plus vastes, ni de plus vibrantes que celles des nationalistes. Les conversions ont été nombreuses accomplies dans cette enceinte, et dans l'assemblée qui écoutait, hier, M. Bourassa et M. Lavergne, quelques-uns se devaient rappeler la soirée inoubliable inaugurant la lutte qui devait se terminer par l'adoption de la loi Lavergne sur les droits du français.

Le "Devoir" n'existait pas alors. Il fallait livrer les luttes plus rudes, faire des discours plus violents et plus fréquents pour atteindre la masse du peuple. Depuis, le "Devoir" vit et la tâche est plus facile. Et comme pour donner une preuve éclatante de la campagne nationaliste, une démonstration patente de son influence ont eût dit que son Eminence le Cardinal Bégin et M. le premier ministre de Québec avaient élevé à dessein, peu de jours avant la célébration de notre cinquième anniversaire, leurs nobles protestations contre le déni de justice infligé à nos frères d'Ontario.

Il y avait dans cette assemblée énorme des gens de tous les coins de la province et de tous les coins du pays même. Nous ne pouvons nous hasarder à citer les noms car nous risquerions d'oublier ceux qui vinrent de plus loin. Nous ne pouvons pas non plus citer les noms de ceux qui vinrent de plus près. Nous ne pouvons pas non plus citer les noms de ceux qui vinrent de plus loin. Nous ne pouvons pas non plus citer les noms de ceux qui vinrent de plus près.

La note dominante de cette assemblée était la sympathie qui fit accueillir avec un redoublement d'enthousiasme le mot de M. Bourassa qui venait de dire "notre journal" et qui se corrigeait pour dire "votre journal".

Cette sympathie aussi qui se manifestait avec une émotion intense quand Armand Lavergne racontait avec sa voix prenante et son éloquence faite d'enthousiasme et de jeunesse les sacrifices que la vie publique avait coûté à notre directeur et à ceux qui lui sont chers et qu'il en prenait à témoin M. Bourassa et "un jeune député" (M. Lamarche), sympathie qui dressait tout le monde debout dans un enthousiasme ému quand M. Cabana, au nom de l'assemblée, remerciait Mme Bourassa de son esprit de dévouement envers la cause du "Devoir" et qu'on lui présentait une gerbe de fleurs.

On trouvera plus bas le résumé des discours de la soirée. Qu'il nous suffise d'en dire ici un mot. M. J.-N. Cabana, président du comité des amis du "Devoir" (il était entouré sur l'estrader des membres du comité: MM. Doyon, Payette, le docteur Chouinard, Papineau, et enfin, au premier rang, parce qu'il veut se compromettre, nous a-t-il dit, le R. P. Lortie, directeur du "Droit" d'Ottawa, le vaillant émule du "Devoir"), a résumé le travail fait par notre journal. Ce n'est pas l'organe d'un parti, mais d'une idée. Il ne flatte pas, il indique simplement le devoir de chaque jour. Il a déjà fait du bien et il en fera encore davantage. Mais il a raison, au bout de cinq années, de se retourner vers son oeuvre avec un légitime contentement.

M. G. N. Ducharme est très applaudi. On sait le dévouement qu'il a manifesté pour le "Devoir" depuis son origine, bien que sa modestie, comme celle des autres directeurs, ait empêché que le public en fut mis au courant. C'est un des rares Canadiens-français, disait M. Bourassa qui se rend compte des obligations que lui impose sa position sociale. Après avoir bien défini le but et le rôle du "Devoir", M. Ducharme termine en affirmant la parfaite indépendance du journal et le contrôle absolu qu'il toujours exercé et qu'exercera toujours sur sa direction politique, M. Bourassa. M. Ducharme fait, en passant, un aveu accueilli par les rires amusés de l'assemblée. "Il est bien difficile, dit-il, de se dévouer de l'extérieur de parti. Et souvent j'ai trouvé à redire aux articles de M. Bourassa, seulement à la réflexion, je devais avouer qu'il en usait avec les conservateurs comme il en avait usé avec les libéraux et que c'était moi qui n'avais pas réussi à me dévouer complètement du vieil homme".

Déjà, quand se lève le compagnon de toujours de M. Bourassa, le meilleur ami du "Devoir", comme notre directeur le dira lui-même

inoccupé. Après de M. Bourassa se groupaient le comité des amis du "Devoir", son président M. J.-N. Cabana, occupant le fauteuil.

Les universitaires, si bruyants d'ordinaire, étaient comme recueillis. Pas un cri, même avant l'ouverture de la séance. Ils ne rompaient le silence que pour lancer leurs bans dont l'écho retentissant venait, en trois coups saccadés, se briser aux murailles de la salle.

Il n'y avait peu ou pas de personnalités officielles. C'était une foule extraordinaire de gens qui n'attendaient rien du pouvoir et n'en voulaient rien recevoir.

Il y avait dans cette assemblée énorme des gens de tous les coins de la province et de tous les coins du pays même. Nous ne pouvons nous hasarder à citer les noms car nous risquerions d'oublier ceux qui vinrent de plus loin. Nous ne pouvons pas non plus citer les noms de ceux qui vinrent de plus près.

La note dominante de cette assemblée était la sympathie qui fit accueillir avec un redoublement d'enthousiasme le mot de M. Bourassa qui venait de dire "notre journal" et qui se corrigeait pour dire "votre journal".

Cette sympathie aussi qui se manifestait avec une émotion intense quand Armand Lavergne racontait avec sa voix prenante et son éloquence faite d'enthousiasme et de jeunesse les sacrifices que la vie publique avait coûté à notre directeur et à ceux qui lui sont chers et qu'il en prenait à témoin M. Bourassa et "un jeune député" (M. Lamarche), sympathie qui dressait tout le monde debout dans un enthousiasme ému quand M. Cabana, au nom de l'assemblée, remerciait Mme Bourassa de son esprit de dévouement envers la cause du "Devoir" et qu'on lui présentait une gerbe de fleurs.

On trouvera plus bas le résumé des discours de la soirée. Qu'il nous suffise d'en dire ici un mot.

M. J.-N. Cabana, président du comité des amis du "Devoir" (il était entouré sur l'estrader des membres du comité: MM. Doyon, Payette, le docteur Chouinard, Papineau, et enfin, au premier rang, parce qu'il veut se compromettre, nous a-t-il dit, le R. P. Lortie, directeur du "Droit" d'Ottawa, le vaillant émule du "Devoir"), a résumé le travail fait par notre journal. Ce n'est pas l'organe d'un parti, mais d'une idée. Il ne flatte pas, il indique simplement le devoir de chaque jour. Il a déjà fait du bien et il en fera encore davantage. Mais il a raison, au bout de cinq années, de se retourner vers son oeuvre avec un légitime contentement.

M. G. N. Ducharme est très applaudi. On sait le dévouement qu'il a manifesté pour le "Devoir" depuis son origine, bien que sa modestie, comme celle des autres directeurs, ait empêché que le public en fut mis au courant. C'est un des rares Canadiens-français, disait M. Bourassa qui se rend compte des obligations que lui impose sa position sociale. Après avoir bien défini le but et le rôle du "Devoir", M. Ducharme termine en affirmant la parfaite indépendance du journal et le contrôle absolu qu'il toujours exercé et qu'exercera toujours sur sa direction politique, M. Bourassa. M. Ducharme fait, en passant, un aveu accueilli par les rires amusés de l'assemblée. "Il est bien difficile, dit-il, de se dévouer de l'extérieur de parti. Et souvent j'ai trouvé à redire aux articles de M. Bourassa, seulement à la réflexion, je devais avouer qu'il en usait avec les conservateurs comme il en avait usé avec les libéraux et que c'était moi qui n'avais pas réussi à me dévouer complètement du vieil homme".

Déjà, quand se lève le compagnon de toujours de M. Bourassa, le meilleur ami du "Devoir", comme notre directeur le dira lui-même

tantôt, M. Lavergne, est-il besoin de le nommer? Il retrace les luttes du parti nationaliste et sonne la trompette de la victoire. Avant la création du "Devoir", il y avait presque du désespoir dans les luttes nationalistes, depuis qu'il existe les choses sont bien changées. Maintenant il n'y a pas de doute que la race française vivra. Puis au nom de cette jeunesse qu'il incarne si bien, le député de Montmagny, la voix coupée par l'émotion, exprime la reconnaissance que le pays doit à M. Bourassa. La race allait périr, c'est lui qui l'a sauvée, dit-il. Et il reprend son siège pendant que les bans des étudiants, trois, quatre fois répétés, défilent, comme des vagues sonores, dans l'immense enceinte.

Le R. P. J. B. Prince mit une note humoristique à la fête. Il parla au nom des hommes libres et il dit ce que ceux-ci pensent du "Devoir". Ses spirituelles saillies amusent beaucoup. Désireux d'entendre lui-même M. Bourassa, il ne veut pas priver les autres du même plaisir, et il est bref. D'un bout à l'autre de son allocution fusent les rires de l'assemblée.

Enfin, M. Bourassa, pendant deux heures et plus, expose dans un discours touffu et fourni, ce que le "Devoir" a fait. Et cette revue à quelque chose qui fait du bien à ceux qui se dévouent à notre oeuvre. Pour la première fois, peut-être, il se glissait au discours de M. Bourassa une note intime. Les éloges qu'on avait fait de cet homme à la fois choisi pour partager ses joies et ses douleurs l'avaient tellement ému qu'il avait peine à se maîtriser. Et pour la première fois, on l'entendit pendant une phrase, une seule, parler de choses personnelles, lui qui s'identifie tellement avec l'oeuvre du "Devoir" que sa personnalité y disparaît toute.

Une plume plus autorisée soulignera la portée de son discours. Mais qu'il nous soit permis au nom de cette jeunesse qui l'aime passionnément, au nom de cette jeunesse qui le suivra partout, parce qu'elle le sait incapable d'une déloyauté, au nom de cette jeunesse à laquelle il a rendu le sentiment de l'idéal et de l'honneur, au nom de cette jeunesse qui n'a qu'un regret à celui de ne pas avoir suivi une route aussi haute et aussi noble que la sienne, de lui exprimer ici toute notre admiration et toute notre reconnaissance, après le député de Montmagny, et combien moins éloquentement que lui....

Ce serait d'une criante injustice d'omettre dans le compte rendu de cette soirée l'orchestre remarquable qui, sous la direction de M. J. A. Dufault, rendit avec tant d'esprit les airs canadiens, après nous avoir donné la mesure de sa valeur dans la musique classique.

La fête d'hier s'est ouverte par la visite de nos amis de la province à nos bureaux. Tous ont bien voulu nous adresser des félicitations pour les nombreux progrès réalisés au *Devoir*, touchant particulièrement l'aménagement de premier ordre de notre atelier de typographie. Puis, l'après-midi, plus de deux cents délégués des amis de notre journal ont tenu, au Monument National, une séance d'études, sous la présidence de M. Cabana, président du comité central des Amis du *Devoir*.

M. J. N. CABANA

C'est par des remerciements adressés à l'auditoire, que commença le président du comité des Amis du "Devoir". Je vous remercie, dit-il, d'être venus en aussi grand nombre, témoigner au "Devoir" et à son directeur toute l'estime, et toute l'admiration que vous professez à leur égard, je vous remercie surtout d'être venus apporter à ceux qui travaillent à cette oeuvre le réconfort de vos applaudissements. M. Cabana (Suite à la 3^{ème} page)

WILF. GERVAIS, Prés. Trés.
P. A. SAMSON, Vice-Prés.-Sec.
Le Rendez-vous des Canadiens-
Français.
60 Place Jacques-Cartier, Montréal.

LES FRANÇAIS RECULENT A SOISSONS

FRANCE ET BELGIQUE

LES ALLEMANDS COMBATTENT SOUS LES YEUX DU KAISER

L'ennemi en nombre supérieur force les Français à abandonner les hauteurs de Vrégnny. — Impossible d'envoyer des renforts, la crue de l'Aisne ayant emporté les ponts militaires.

Londres, 15. — Les troupes allemandes combattant sous les yeux mêmes du Kaiser, ont délogé les Français des hauteurs de Vrégnny, au nord-est de Soissons, au dire du communiqué officiel tenu publié hier soir à Berlin.

L'engagement est le plus désespéré livré depuis le passage de l'Aisne accompli par les Anglais et les Français, aux premiers jours de la bataille de la crête. Les Français se trouvaient dans une position désavantageuse, parce que les Teutons occupaient généralement les hauteurs, tandis que les Français se tenaient dans la plaine, non loin de la rivière.

Le combat au nord de Soissons dura une journée, le centre se trouvant au nord de Croul, et les Français ayant les hauteurs de Vrégnny à leur droite. Les Français conservèrent leurs positions au centre, nonobstant des attaques répétées, et à gauche gagnèrent légèrement du terrain. Mais à l'est, toutefois, la crue des eaux de l'Aisne détruisit plusieurs ponts des Français, empêchant l'envoi des renforts nécessaires à Vrégnny, et une retraite s'imposa.

Le communiqué officiel français n'admet pas que le succès des casques à pointe soit aussi grand que l'indique le communiqué allemand. On concède la capture par les ennemis d'un certain nombre de soldats français, mais on prétend que ces prisonniers se composent surtout de blessés, que les Français n'ont pu emporter en faisant retraite. D'autre part, les Français réclament la prise d'un nombre considérable d'Allemands non blessés.

PLAINTES CONTRE LA CENSURE

Paris, 15. — Depuis l'échec subi par les Allemands devant Paris, les plaintes contre la censure se sont de plus en plus multipliées, et elles semblent avoir atteint maintenant leur point culminant. Nul ne s'objecte à l'élimination des dépêches susceptibles de communiquer des renseignements à l'ennemi, mais un ton général s'élève contre le fait que le gouvernement prohibe constamment la publication des critiques faites au point de vue politique, sous prétexte qu'elles seraient de nature à créer des ennemis au gouvernement.

En outre de l'opposition du parti socialiste, M. Georges Clemenceau, dont le refus d'obéir au censeur militaire à Toulouse, a entraîné la suppression de "l'Homme Libre", ne cesse de protester à ce sujet dans "l'Homme Enchaîné". De plus, en sa qualité de président d'un groupe de sénateurs, de députés et de journalistes, M. Clemenceau a proposé une résolution adoptée à l'unanimité. Elle porte que les restrictions imposées à la presse dépassent la portée de la loi adoptée avant le 15 août et établissant la censure, et en second lieu elle préconise la nomination d'un délégué chargé de formuler des plaintes devant le premier ministre. Les journaux bien renseignés paraissent convaincus que grâce à cette attitude, la presse obtiendra une plus grande liberté.

LES ALLIES AVANCENT EN BELGIQUE

Amsterdam, 15. — Les Alliés, faisant des opérations dans la région de l'Yser, se sont avancés dernièrement bien plus rapidement qu'auparavant, surtout au nord de Lombardzyde et de Nieuport. Ils ont violemment bombardé les positions allemandes dans le voisinage de Westende-les-Bains, en agissant de concert avec les torpilleurs anglais. Les batteries allemandes ont dirigé des volées de boulets contre les batteries de Nieuport, ce qui indique clairement que l'on a délogé l'infanterie teutonne dans la région de Nieuport.

LE CARACTERE DES OPERATIONS SE MODIFIE

Paris, 15. — Le "Journal des Débats" pense qu'une transition s'opère de la phase des "opérations de siège" à une nouvelle phase marquée par des combats isolés et furieux livrés entre forces troupes, le long d'une ligne de bataille étroite. "Cet état de choses, écrit le critique militaire du journal nommé plus haut, dérive des succès remportés par les Français à divers points. Comme le récent combat au

AUTRICHE

L'ARISTOCRATIE DE VIENNE

ELLE PLACE DES FONDS CONSIDERABLES A L'ABRI DANS LES BANQUES SUISSES ET ACHETE DES VALEURS AMERICAINES. — LES SERBES REPOUSSES SUR LA NIDA.

Vienne, via Londres, 15. — Le communiqué officiel suivant a été émis aujourd'hui.

Toutes les attaques ennemies sur nos forteresses de la rivière Nida ont échoué. Il n'y a eu aucun engagement important sur les autres théâtres de la guerre.

LES HAPSBOURGS ONT PEUR

Genève, via Paris, 15. — Les banques suisses reçoivent des sommes considérables d'argent et de billets de la famille d'Hapsbourg, appartenant à l'aristocratie autrichienne, et aussi de banquiers de Vienne. Ces sommes sont déposées. Les banques ont aussi reçu l'ordre d'acheter un grand nombre d'obligations, en Autriche. Récemment, un archiduc autrichien vendit un grand domaine pour de l'argent comptant. La propriété vendue, pour presque la moitié de sa valeur.

LE DEMISSION DE BERCHTOLD

Washington, 15. — La nouvelle de la démission du comte Berchtold, ministre des Affaires Etrangères de l'Autriche-Hongrie, est arrivée à l'ambassade autrichienne ici, hier. Des motifs personnels sérieux, dit-on, ont poussé le comte à prendre cette décision. Les fonctionnaires de l'ambassade disent que le changement était attendu et que la nomination du baron Burian comme ministre des Affaires Etrangères, n'aurait pas pour effet de faire changer la politique du gouvernement. La dépêche dit :

"L'Empereur a consenti à décharger de ses fonctions le comte Berchtold à sa demande et à cause de raisons d'ordre privé importantes. Le baron Burian a été nommé ministre des Affaires Etrangères, à sa place". On a déclaré à l'ambassade que l'ancien ministre désirait depuis quelque temps déjà se retirer de la vie politique, et ce ne fut qu'à la requête de son prédécesseur, le comte Eprhinal, qu'il accepta le poste qu'il abandonne aujourd'hui. Sa santé était aussi mauvaise depuis quelque temps.

On dit que le comte Burian est un homme d'une grande énergie et qu'il partage les mêmes opinions politiques que son prédécesseur.

CONTRE LA TYPHOIDE

Paris, 15. — D'après les membres de la commission médicale, la guerre, en dehors des autres questions, a démontré l'efficacité du vaccin contre la typhoïde.

La plupart des soldats de l'armée active avaient été vaccinés avant la déclaration de guerre, mais les réservistes et les territoriaux détachés et envoyés au front plus tard ne l'avaient pas été.

Le résultat démontre que, vers la fin d'octobre, un grand nombre de cas de typhoïde s'étaient déclarés. La commission médicale a envoyé des médecins sur le front pour vacciner un corps d'armée comprenant 40,000 hommes.

A la fin de décembre, les bons résultats de ce traitement devinrent apparents et la typhoïde avait presque complètement disparu; les seuls cas que l'on a pu constater provenaient des hommes de deux régiments que les médecins n'avaient pu rejoindre.

EN TRANSCAUCASIE

Paris, 15. — Une dépêche de Tiflis, Transcaucasie, à l'agence Havas, dit que 8,000 fuyards arméniens ont déjà traversé la frontière russe. Le correspondant dit que ces troupes étaient dans un état pitoyable.

LA QUESTION DES VIVRES

Copenhague, 15. — Tous les journaux teutons sans exception se sont soudain rendus compte de la gravité de la question des vivres. Dans un article intitulé "La Mobilisation des femmes ménagères", le "Deutsche Tage Zeitung" attire l'attention de ses lecteurs sur les difficultés économiques croissantes. L'association de femmes "Natalia" à Berlin prend des mesures particulières pour apprendre aux ménagères l'économie.

Mardi, on a tenu à Berlin, 10 grandes réunions pour faire comprendre aux femmes la gravité de la situation et la responsabilité qui leur incombe, en temps de guerre.

Plusieurs appels faits aux ménagères par les journaux ont suscité un sentiment d'alarme. On se rend compte que les autorités ne cachent pas que le besoin commence à se faire sentir.

Londres, 15. — Le "Daily Chronicle" dit : "Le baron von Schorlemer, le ministre de l'Agriculture prussien, a donné son approbation officielle au mouvement qui se fait en faveur de l'économie de l'alimentation de viande. Il a dit clairement au peuple que la guerre serait longue, et qu'il devait être prêt à tous les sacrifices. Il ne croit pas que les agriculteurs ne parviendront pas à répondre aux besoins du marché, mais il faudra ménager très soigneusement les produits. La provision de porc ne laisse pas de l'inquiéter beaucoup. Le Dr Harms, professeur de l'université de Kiel, fait aussi au peuple allemand un appel non moins sérieux.

RUSSIE

LES RUSSES ONT L'AVANTAGE

Les opérations allemandes en Pologne n'ont pas de succès et s'éloignent de plus en plus d'un réel mouvement offensif. — Les Teutons se préparent cependant à frapper un grand coup.

Petrograd, 15. — Il est maintenant hors de doute que les opérations en Pologne tournent au désavantage des Allemands. La tactique constante du maréchal Hindenberg qui a consisté à redoubler d'efforts là où les Russes recevaient des renforts a désorganisé son magnifique service de transport de chemins de fer et d'automobiles ainsi que le service de l'armée, qui manque maintenant de chevaux. Les armées teutonnes dans l'est continueront sans contredit à combattre avec acharnement, mais ils s'éloignent d'un réel mouvement offensif et du succès final.

On est sur le point de commencer des opérations différentes de celles que nous avons eues depuis 3 mois, croit-on, mais force indices révèlent que l'état-major teuton n'espère plus former un projet vigoureux. Les chefs moscovites trouvent très significatif le fait que les ennemis répètent sans cesse qu'ils n'en veulent pas aux soldats russes. Mais cela n'entraîne pas le moins du monde la détermination des Russes de se battre constamment jusqu'à la victoire finale.

LES RUSSES EN PRUSSE ORIENTALE

Petrograd, 15. — Des renseignements obtenus à Vienne portent que les Allemands se préparent à frapper un autre grand coup. Ils ont fait venir leurs canons monstres de 11 pouces, et mardi, au front de bataille russe, commença un bombardement qui dura toute la nuit et le lendemain, canons monstres, artillerie lourde et légère, canons Maxim et carabiniers entrant en jeu. Cela signifie, dit un correspondant, qu'une attaque allemande est imminente, et à probablement commencée aux premières heures du nouvel an russe.

Il faut la peine de noter que le bulletin du grand état de guerre du jour de l'an russe, paraît du "front de bataille entier". On ne se rappelle plus comment on le faisait dans le communiqué, la rive droite et la rive gauche de la Vistule. Les Allemands ont évidemment expédié de nouveaux des renforts considérables au nord de la Vistule.

Les Moscovites ont capturé un sérieux de villages à l'est de Resog, en Prusse Orientale. L'un d'eux avait été puissamment fortifié, et l'on délogea les ennemis à la pointe de la balonnette. La région dans laquelle les Russes font des opérations en Prusse Orientale, semble indiquer qu'ils ont contourné la forteresse défendant les approches de la Ma-

ALLEMAGNE

UN SUCCES A SOISSONS

LES TROUPES ALLEMANDES, DIT BERLIN, ONT FAIT 3,150 PRISONNIERS, PRIS HUIT PIÈCES DE GROSSE ARTILLERIE ET QUANTITE DE MATERIEL DE GUERRE.

Berlin, par T. S. F. à Sayville, 15. — A la suite des batailles livrées au nord-est de Soissons, les 12 et 13 janvier, nous avons fait 3,150 prisonniers et avons pris huit pièces de grosse artillerie, six mitrailleuses et une quantité considérable de matériel de guerre.

UN NOUVEAU ZEPPELIN

Genève, via Paris, 15. — Un nouveau Zeppelin a quitté Friedrichshafen, hier, et a fait une envolée d'essai qui a duré une heure. Après avoir survolé le lac Constance, le dirigeable a disparu dans la direction du grand-duché de Bade et est revenu plus tard sain et sauf à son hangar. Avant l'expérience, un aéroplane allemand fit une randonnée dans les airs afin d'empêcher le Zeppelin d'être surpris par les aviateurs français.

On dit que le nouveau Zeppelin partira bientôt pour la mer Noire.

ENTREVUE AVEC LE KAISER

Berlin, via Londres, 15. — Une dépêche de Vienne dit que le nouveau ministre des Affaires Etrangères de l'Autriche-Hongrie, le baron Stephan Burian, va se rendre aux quartiers-généraux allemands sous peu, afin d'avoir une entrevue avec le Kaiser et le chancelier Imperial.

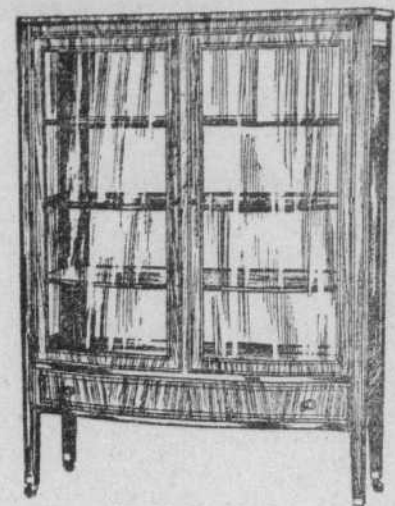
Le correspondant du "Lokal Anzeiger" à Prague, laisse entrevoir que la retraite du comte Von Berchtold est due principalement au fait que le ministre des Affaires Etrangères ne s'entendait pas bien avec le comte Tisza, premier ministre hongrois.

LES ILLUSIONS S'EN VONT

Paris, 15. — Le correspondant du "Temps" à Copenhague écrit qu'une personne arrivée récemment au Danemark et en relations avec de hauts personnages de la cour de Prusse, lui a assuré que parmi les milieux allemands on ne se fait aucune

Le magasin des ameublements de style

Salle à Diner "Sheraton" Acajou Solide, Marqueté



BUFFET — Dessus 66 pouces x 24 pouces et 54 pouces de haut — miroir français, 58 pouces x 10 pouces. La vignette ci-dessous est une reproduction exacte du meuble.

CABINET A PORCELAINE — 63 pouces de haut x 45 pouces de large. Porte vitrés, 38 pouces x 16 pouces. Miroir 38 x 9 pouces.

TABLE A EXTENSION — Dessus 54 pouces, s'étend à 10 pieds — monté sur piédestal. Rebord des pattes doublés en cuivre.

TABLE A DESSERVIR — Dessus 42 pouces x 22 pouces.

CINQ CHAISES, UN FAUTEUIL — Sièges recouverts en cuir vert.



L'AMEUBLEMENT COMPLET

\$264.00

Les acheteurs économes se hâteront de profiter de nos énormes réductions de janvier et de notre escompte général de 27 1/2 %.

Leroux, Daignault & Brault

Tél. Est 7330-7331. 637-639 Sainte-Catherine Est.

RAPPELEZ-VOUS LE NOM

"GATLIN"

EN PENSANT AU

Traitement Contre l'ivrognerie

Le Traitement qui ne Laisse pas de Mauvais Effets après lui. EN TROIS JOURS

Il fait disparaître toute passion et désir pour les liqueurs, sans injections hypodermiques. Il est recommandé et approuvé par la profession médicale.

Chaque patient est accepté pour le traitement avec un contrat légal par lequel on s'engage à lui remettre son argent s'il n'est pas entièrement satisfait en quittant l'Institut et le traitement ne lui coûtera rien.

LE TRAITEMENT GATLIN A LA MAISON est tout aussi efficace que celui suivi à l'Institut si les instructions simples sont fidèlement suivies.

Venez, écrivez ou téléphonez pour avoir brochure, copies de contrat, etc.

The GATLIN Institute de MONTREAL

Le seul institut à Montréal sous la direction immédiate d'un médecin licencié.

893 RUE STE-CATHERINE OUEST, MONTREAL Téléphone Uptown 462

THE GATLIN INSTITUTE DE MONTREAL

S'il vous plaît m'envoyer votre brochure et toutes informations concernant votre traitement.

NOM.....

ADRESSE.....

DANS LE NATIONALISTE DIMANCHE :

"L'oncle Joseph"

RÉCIT CANADIEN

par ADOLPHE NANTEL



et de ne faire entreprendre que les travaux absolument nécessaires.

LA NOUVELLE LOI DES COMPENSATIONS

LE RAPPORT DU TRESORIER

Ottawa, 14. — Le rapport du trésorier de la ville démontre que la Capitale est en déficit pour l'année qui vient de se terminer d'une somme de \$86,740. La nouvelle administration devra voir à combler ce déficit le plus tôt possible afin de pouvoir entreprendre de nouveaux travaux. La ville, dans le courant de l'année dernière, a fait faire de très importants travaux, et dans les derniers mois de l'année surtout, afin de donner du travail à ceux qui n'en avaient pas dans la ville. Bien des entreprises qu'il faut retarder, ont été exécutées. De fait, le département des travaux de la ville a dépensé \$155,044 de plus que ses appropriations de l'année.

La nouvelle administration a promis d'être très économe cette année

Les marchands de bois de la ville doivent sous peu s'assembler afin de décider quelle attitude ils prendront en face de la nouvelle loi des compensations ouvrières de l'Ontario. De fait, tous les marchands de bois de la province protestent contre cette loi et déclarent que l'évaluation faite par le gouvernement pour les accidents est trop élevée et qu'elle est arbitraire. Cette loi, déclarait hier, va me coûter en une année à mes ouvriers blessés plus que trente années sous l'ancien régime. Les taux sont trois fois plus élevés que les taux d'assurances contre les accidents.

vingt villes détruites

Les ruines accumulées par le tremblement de terre en Italie recouvrent des milliers de cadavres. — La liste des victimes continue de s'allonger. — Une centaine de secousses en vingt-quatre heures.

Rome, 15. — La partie de l'Italie qui s'étend de Naples jusqu'à Ferrara, dans la direction du Nord et à travers la péninsule de la mer Tyrrhénienne à la mer Adriatique, visitée par un tremblement de terre, mercredi dernier, est recouverte par les ruines des villes détruites. Des milliers de cadavres gisent sous des monceaux de débris.

Le nombre total des victimes est encore inconnu, à cause de l'isolement où se trouvent certaines villes détruites, à cause de l'interdiction des communications par télégraphe, téléphone et par chemin de fer.

vingt villes détruites

Jusqu'ici, on sait que vingt villes environ ont été rasées, tandis qu'un nombre égal d'autres ont été fort endommagées. A tous ces endroits, des personnes ont été tuées ou blessées.

Les soldats ont travaillé héroïquement toute la journée parmi les ruines pour en retirer les blessés ou les cadavres des morts.

On croit qu'à Avezzano, 4,000 personnes ont été enterrées vivantes, et parmi elles des écoliers qui s'étaient égarés.

Seulement quatre soldats sur une garnison de 400, réussirent à échapper au désastre.

Sora, ayant une population de 20,000 âmes, a été presque entièrement détruite. Tous les membres de l'administration municipale ont péri. Quatre cent cinquante cadavres ont été jusqu'ici retirés des ruines et un grand nombre de blessés ont été transportés dans les hôpitaux.

ARRIVÉE DES BLESSÉS À ROME

Les trains arrivant à Rome de l'Est ramènent des centaines de blessés où on les transporte dans les maisons privées pour y être soignées. Des médecins et des infirmières se rendent de partout dans les districts éprouvés afin de donner leurs soins aux victimes, tandis que des soldats protègent les villes détruites ou endommagées contre les pillards.

Parmi les villes qui sont pour ainsi dire anéanties se trouvent : Avezzano, Sora, Capelle Magliano, Marsa, Massafra, Collanero, Lelli, Paterno, San Felino, Giosamari, Sarcolla, Capistrano, Antrosano et Castrovillone, Pescara, Ortanansi, Samolungro, Bisegna, Balsorano, Canistro, Civitellano, Castellafiumi, Pagliotta et Sorbo.

On annonce encore que plusieurs autres villes ont subi des dommages plus ou moins importants.

LE TRAVAIL DE SAUVETAGE

Rome, 15. — Les trains entre Avezzano et Tivoli n'ont pas discontinué leur service, transportant les blessés dans la capitale pour qu'ils y soient soignés. Des survivants arrivés à Tivoli disent que plusieurs personnes sont ensevelies sous les ruines d'Avezzano. Le travail de sauvetage est rendu très difficile par l'amoncellement des débris de toutes sortes. Les derniers renseignements reçus ici confirment les nouvelles précédentes disant que les villes de Santelmo, Paterno, Pescara, Corchio, Collanero et San Benedetto ont été presque entièrement détruites.

Des dépêches venues de Naples disent qu'il n'y a pas lieu de craindre que la province de Potenza ait été détruite. Les dommages, dans cette région, sont surtout au village situé dans le voisinage du volcan éteint Vulture. On ne signale aucune perte de vie de ce côté.

D'Ancona, sur l'Adriatique, à 134 milles au nord-est de Rome, on annonce qu'une tempête accompagnée de secousses sismiques s'est produite en même temps que le tremblement de terre, à Naples. Les marées ont été d'une hauteur exceptionnelle.

A Venise, la température a été la plus basse depuis nombre d'années. Il y a eu de violentes tempêtes de neige. Dans les Alpes, le thermomètre est descendu jusqu'à quinze degrés au-dessous de zéro.

Le ministère a approuvé les mesures prises par les autorités pour envoyer des secours aux localités éprouvées par le tremblement de terre.

CONVOI JETÉ HORS DE LA VOIE

Londres, 15. — Une dépêche de

Rome au "Central News" reproduit le récit des aventures d'un passager à bord d'un train qui fut précipité hors de la voie par la violence du tremblement de terre.

"Notre train se trouvait près du lac Fucino lorsqu'une secousse se produisit, dit-il, suivie de trois autres. Le convoi fut jeté hors des rails et plusieurs personnes furent blessées."

"Je parvins à sortir du train et jetai un coup d'oeil sur le lac et les montagnes autour de moi. Aux endroits où se trouvaient les villes on n'apercevait plus que d'épaisses colonnes de fumée et de poussière. Les villes semblaient avoir été anéanties."

La dépêche ajoute que sur presque toute la longueur du chemin jusqu'à Tivoli, les édifices situés sur le parcours de la voie ferrée étaient en ruines. Des troupes envoyées de Rome purent sauver des centaines de personnes à différents endroits, mais dans nombre de cas on entendait les cris de gens ensevelis sous les décombres des maisons et qu'il était impossible de secourir immédiatement.

On croit que 4,000 personnes ont été enterrées vivantes sous les ruines, à Avezzano. A un endroit, une école renfermant 200 enfants s'élevait. On dit aussi que 400 soldats étaient dans les casernes, à Avezzano, lorsqu'elles furent détruites, et que quatre d'entre eux seulement réussirent à s'échapper.

SECOUSSES SISMQUES DANS LES ALPES

Genève, via Paris, 15. — Des secousses sismiques ont été ressenties dans la région du Mont Blanc et aussi dans les Alpes suisses et italiennes, le long de la frontière, hier matin, et ont occasionné des avalanches considérables qui ont isolé les villages et les hameaux alpins et détruit les forêts.

De cinq à six pieds de neige sont tombés dans les Alpes de Bernica, Splügen et St-Gothard, et trois pieds ailleurs.

Les villes et villages du Piémont ressentirent également le choc mais on ne connaît pas l'étendue des dommages causés par la destruction des lignes télégraphiques.

NOUVEAU CHOC À SORA

A Sora, à soixante milles au sud-est de Rome, dans la province de Caserta, un autre choc est survenu aujourd'hui.

La population atteinte de panique, a fui les résidences.

La ville, qui a une population d'environ 20,000 habitants, a été presque entièrement détruite.

Les deux tiers environ des maisons qu'elle renferme se sont écroulées ou ont été détruites; les autres se sont effondrées un peu plus tard.

Parmi les victimes inscrites à Sora se trouvent plusieurs notabilités; on craint que le nombre des pertes de vies n'atteigne le chiffre de 400. Jusqu'à présent, 200 cadavres et 150 blessés ont été retirés des décombres dans la région des Abruzzes.

On compte parmi les morts le sous-préfet et sa famille et tous les membres de la sous-préfecture; ceux du gouvernement local et de la municipalité ainsi que 85 carabiniers, signor Cerri, ci-devant représentant à la Chambre des Députés, est aussi sur la liste des morts.

LES SOLDATS SUR LES LIEUX DU DÉSASTRE

Rome, 15.—Toutes les dépêches arrivant à Rome montrent que le nombre des victimes est encore plus considérable qu'on ne l'avait cru jusqu'ici, et il y a des endroits où l'on n'a encore reçu aucune nouvelle.

Le roi Victor Emmanuel s'est rendu sur les lieux du désastre et 30,000 soldats ont été envoyés aux endroits où le désastre s'est fait le plus durement sentir. Bien que la plus grande partie des dommages ait été causée par la première secousse, mercredi matin, à 7,55 heures, une autre secousse s'est produite depuis qui a détruit plusieurs édifices.

20,000 VICTIMES DANS LA RÉGION DE MARSI

Londres, 15.—Une dépêche de Rome au "Morning Post" dit :

"Dans la région de Marsi, autour

POUR LA DEFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

L'Alliance Nationale verse \$100.00 dans la caisse de secours de l'A. C. J. C. — Un exemple à suivre.

Notre grande Société de Secours Mutuels, désirant participer au mouvement de solidarité nationale qui se développe à travers tout le pays, vient d'adresser au trésorier général de l'A. C. J. C., M. Emile Girard, 100, rue Saint-Jacques, Montréal, un chèque de \$100, accompagné de la lettre suivante :

M. Emile Girard, très-général, Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, 100 rue Saint-Jacques, Montréal.

Cher monsieur, J'ai l'honneur de vous informer que votre appel au nom de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, en faveur des écoles bilingues d'Ontario, a été pris en considération par notre bureau exécutif, à sa dernière assemblée.

Les directeurs de notre association se sont déclarés heureux de pouvoir, dans cette circonstance, prouver leur sympathie pour une oeuvre aussi patriotique.

Veillez trouver, sous ce pli, le chèque de l'Alliance Nationale, pour une somme de cent dollars, que

du lac Fucino, à Avezzano, le tremblement de terre a fait 20,000 victimes.

Quinze autres villes dans cette région ont été soit détruites, soit endommagées.

Des 2,000 habitants d'Avezzano, 100 seulement ont survécu.

AMAS DE MORTS ET DE RUINES

Avezzano, via Rome, 15.—Avezzano nest plus qu'un amas de morts, de blessés et de maisons en ruine. La ville ressemble aux ruines d'un cimetière. Ceux qui ont échappé aux ravages du tremblement de terre se trouvent héroïquement en sauvant leurs concitoyens. Les secours de Rome sont lents et la gravité du désastre n'est pas encore connue.

Le seul survivant remarquable est signor Ottavi, le chef de police. Il dirige les opérations de sauvetage et l'aide aux blessés. Des cris d'appel sont entendus partout sous les décombres. Les médecins des villes voisines commencent à arriver sur les lieux et prodiguent leurs soins aux blessés.

Trente mille soldats ont été distribués dans tous les districts affectés par le tremblement de terre pour maintenir le bon ordre et assister les blessés.

LE PAPE VISITE LES BLESSÉS

Londres, 15.—Une dépêche de Rome, envoyée par l'Agence Stefani, dit que le Pape, accompagné par son secrétaire d'Etat, le cardinal Gasparri, le cardinal Merry Del Val et plusieurs autres dignitaires du Vatican, a visité hier l'hôpital Santa Martha, qui lui est attaché, interrompant par là la tradition gardée par ses prédécesseurs depuis la chute du pouvoir temporel.

Sa Sainteté, en effet, a quitté le Vatican et, sans fouler de son pied le sol italien, s'est rendu par la basilique Saint-Pierre, auprès des nombreux sinistrés, venus de la région dévastée par le tremblement de terre de mercredi dernier, et leur a distribué des cadeaux.

LE SISMOGRAPHE DE TORONTO

Toronto, 15.—Quoique Toronto soit éloigné de 4,800 milles de la région centrale de l'Italie, qui a été ébranlée par un tremblement de terre, le sismographe de cette ville l'a parfaitement enregistré.

C'est le plus violent depuis celui de San Francisco, survenu le 5 avril 1906.

UN TRAMWAY DANS UNE EPICERIE

Québec, 14.—Un tramway de la Levis County Railway, de Lévis, dont le garde-moteur avait perdu le contrôle, a descendu la côte Fraser à une allure vertigineuse et est allé s'arrêter dans une épicerie, située au pied de la côte où il a causé des dommages considérables. Le garde-moteur est resté bravement à son poste, mais n'a pu reprendre le contrôle des freins. Il y eut beaucoup d'excitation parmi les passagers, mais personne ne fut blessé.

vous voudrez bien verser dans le fonds commun destiné à cette fin. Nous regrettons que les ressources qui sont mises à notre disposition ne nous permettent pas de faire davantage, et veuillez croire que l'Alliance Nationale s'empresse tous les jours d'encourager ces heureuses initiatives en faveur de nos compatriotes.

Agreez, cher monsieur, l'expression de mon entier dévouement avec laquelle j'ai l'honneur de me soussigner,

Le trésorier général.

Alfred ST-CYR.

Sans aucun doute, la belle initiative de l'Alliance Nationale provoquera une légitime satisfaction parmi ses nombreux amis et créera un nouveau courant de sympathie pour nos compatriotes opprimés.

Les succursales elles-mêmes ne voudront pas rester sourdes au pressant appel lancé à tous les Canadiens-Français, mais s'empresseront d'ajouter leur propre contribution et de susciter parmi leurs membres un grand élan de patriotisme.

REMERCIEMENTS A SIR LOMER

(De notre correspondant)

Québec, 15. — L'Association d'Education Canadienne - française d'Ontario a adressé à Sir Lomer Gouin le message de remerciements suivant :

Ottawa, 13.

Premier Ministre, Québec. Sincères remerciements des Canadiens-français de l'Ontario pour vos paroles sympathiques et vos généreux sentiments à leur égard. Puis-je vous dire que ces paroles ont été pour nous une source de réconfort et de courage, et que nous sommes fiers de vous avoir pour chef de file.

(Signé) A. T. CHARRON, Président de l'Association d'Education Canadienne-française de l'Ontario.

LA T. S. F. A PANAMA

ON A DECOUVERT UNE INSTALLATION SUR LE TON D'UN HAUT EDIFICE.

Panama, 15. — La police surveillant la zone du canal a découvert une installation de télégraphie sans fil établie sur le toit d'une haute bâtisse, au coeur même de la ville de Panama.

Le poste a été détruit par les autorités qui ont déclaré qu'il appartenait à un négro danois demeurant dans les Indes Orientales, et qu'on croit être un apprenti télégraphiste.

Des plaintes avaient été faites récemment par sir Claude Mallette, représentant de l'Angleterre, au sujet de l'existence d'une station de télégraphie sans fil à Panama et le représentant anglais, indiqua, approximativement l'endroit où elle se trouvait.

Après des recherches qui durèrent plusieurs jours, le poste fut découvert aujourd'hui.

DECES D'UN FRERE MINEUR

Le Révérend Père André Marie de l'Ordre des Frères Mineurs est décédé à 3 heures hier matin au couvent de la rue Dorchester, à l'âge de 69 ans.

Le défunt, né en France, avait été provincial, supérieur, gardien et maître des novices dans l'Ordre de Saint-François.

Les funérailles auront lieu samedi matin à 8 heures 30.

MORT SUBITE D'UN PILOTE

(De notre correspondant)

Québec, 15. — Un des plus anciens pilotes de Québec, M. Chas. Raymond, est mort subitement, hier, à sa demeure rue Du Roi. Le défunt était avantageusement connu dans les cercles maritimes.

PROGRAMME DES COURS ABREGES D'AGRICULTURE

Les cours devront durer 5 jours et être assez complets. La sixième journée sera employée à faire subir un examen aux jeunes cultivateurs qui auront voulu s'inscrire au début pour suivre tous les cours ou l'un des cours.

Les cours qui seront donnés seront les suivants :

- 1—Chimie du sol, MM. Alph. Charon et Geo. Bouchard.
- 2—Drainage, F.-N. Savoie.
- 3—Céramique, F.-N. Savoie.
- 4—Les fourrages, Léo Brown.
- 5—Culture maraîchère, A.-L. Gareau.
- 6—Élevage des animaux de ferme, A.-L. Gareau.
- 7—Marchanderie, Dr Albert Dauth.
- 8—Hygiène vétérinaire, Dr Albert Dauth.
- 9—Industrie laitière, Ph. Lacoursière et Ph. Rhaull.
- 10—La basse-cour, Rév. Frère Li-guori.
- 11—La comptabilité agricole, O.-E. Dalaire.
- 12—La coopération agricole, Auguste Trudel et A.-L. Gareau.
- 13—L'arboriculture fruitière, R.-A. Rousseau.
- 14—L'apiculture, Luc Dupuis.

ITINERAIRE DES COURS ABREGES POUR 1915

Du 18 janvier au 23 janvier, Ste-Famille I. O., Montmorency.

Du 23 janvier au 30 janvier, Lotteville, Québec.

Du 1 février au 6 février, St-Raymond, Portneuf.

Du 8 février au 13 février, Chicoutimi, Chicoutimi.

Du 15 février au 20 février, Herbertville Station, Lac St-Jean.

Du 22 février au 27 février, Roberval, Lac St-Jean.

Du 1 mars au 6 mars, St-Casimir, Portneuf.

Du 8 mars au 13 mars, St-Stanislas, Champlain.

Du 15 mars au 20 mars, Champlain, Champlain.

Du 22 mars au 27 mars, Louiseville, Maskinongé.

Du 29 mars au 3 avril, Trois-Rivières, St-Maurice.

Du 5 avril au 10 avril, Joliette, Joliette.

Du 12 avril au 17 avril, St-Gabriel de Brandon, Berthier.

Du 19 avril au 24 avril, L'Assomption, L'Assomption.

Du 26 avril au 1 mai, St-Jacques l'Achigan, Montcalm.

Du 3 mai au 8 mai, Montfort, Argenteuil.

L'AQUEDUC DE SAINT-JEAN

(De notre correspondant)

Québec, 14. — Une nombreuse délégation de contribuables de la ville de Saint-Jean, Qué., est venue rencontrer sir Lomer Gouin ce matin, pour s'opposer à l'extension de la franchise de la compagnie de l'aqueduc de Saint-Jean.

Les délégués, qui étaient accompagnés de M. Robert, député de Saint-Jean, de M. Benoit, député d'Iberville, et de M. Demers, député fédéral de Saint-Jean, ont exposé au premier ministre que l'eau fournie par l'aqueduc de Saint-Jean est mauvaise et a été la cause d'un grand nombre de cas de typhoïde dans cette ville. On demande l'établissement d'un service d'aqueduc sous le contrôle de la municipalité.

La compagnie s'adresse à la Législature pour obtenir une nouvelle franchise de 25 ans.

DANS LE NATIONALISTE

dimanche prochain :

C'est la faute à Papineau!

par PIERRE LABROSSE

(De notre correspondant)

Québec, 15. — L'un des plus anciens pilotes de Québec, M. Chas. Raymond, est mort subitement, hier, à sa demeure rue Du Roi. Le défunt était avantageusement connu dans les cercles maritimes.

UNE COMEDIE FRANÇAISE A L'UNIVERSITE MCGILL

Voici encore un appel à l'inepuisable générosité des habitants de Montréal. Les jeunes filles de la Société Française de l'Université McGill représenteront le samedi 23 janvier une ancienne farce adaptée par Anatole France, de l'Académie Française, A deux reprises, l'après-midi à 3 heures et le soir à 8 heures 30, elles joueront "la Comédie de celui qui épousa une femme muette", et elles espèrent que leur auditoire sera aussi nombreux que les autres années, et aussi indulgent. C'est en effet la coutume de l'Université de convier tous les deux ans le public à une représentation donnée en français, et nos portes s'ouvrent toutes grandes à nos nombreux amis.

Cette année, nous avons dû faire une exception, à cause des circonstances; et nous demandons à ceux qui nous ont souvent honorés et encouragés par leur présence, de vouloir bien venir encore, en nous apportant leur contribution. Le prix d'entrée a été fixé à 50 sous, et nous l'avons voulu modique, pour ne pas estimer trop haut notre effort, et aussi pour que nul n'en soit effrayé, en ce temps de souscriptions innombrables.

Il n'est point de Canadien qui ignore le très beau mouvement de l'Aide à la France qui a été dirigé par nos compatriotes. Tous savent aussi que ce Comité France-Amérique a ouvert une souscription en argent qui doit être versée au Fonds national de Secours français; c'est à cette souscription que s'ajoutent nos recettes, et nous avons franchement que nous les révoquons, puisqu'elles sont pour la France.

Nous tenons à souligner l'extrême courtoisie de la grande Université anglaise qui nous a permis de travailler pour une oeuvre toute française; n'est-ce pas une des formes délicates de notre Alliance?

Venez donc vers nous, nos amis canadiens, qui avez donné tant de fois pour la Belgique, qui avez envoyé tant de caisses dans la France dévastée, qui avez couvert de chauds liniments tant de soldats alliés. Envoyez-nous vos enfants, que cette joyeuse farce amusera, et qui feront du bien en riant; c'est en pensant à eux que nous avons choisi de jouer un samedi.

Et vous, étudiants de Laval, amis de la grande Université soeur, ne viendrez-vous pas aussi, et ne serait-ce pas un joli geste de venir applaudir les mots de votre langue sur des lèvres anglaises qui ont fait là un bel effort, et qui mérite toute votre appréciation.

Notre travail est dédié à la France, et nous jouerons joyeusement si nous avons l'espoir de soulager quelques misères encore. A tous, merci d'avance.

Nos billets sont en vente au Royal Victoria College; prière de s'adresser soit à Mlle Marshall, secrétaire du Collège, soit à Mlle Dawson, secrétaire de la Société française, soit par lettre à Mlle Grétherin.

Pour la Société française, L. GRETERIN.

RAPPORT DE BREVETS

Nos lecteurs trouveront plus bas une liste de brevets récemment obtenus par l'entremise de MM. Marion & Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Canada, et Washington, E.-U.

Tout renseignement à ce sujet sera fourni gratis en s'adressant au bureau d'affaires plus haut mentionné.

Nos CANADA 159,334—Mario Vallino, Gènes, Italie. Chaudière à tubes d'eau pour l'usage maritime.

159,912—M. E. Leclair et O. Gélina, Saint-Basile, Saint-Maurice, Qué. Remède pour l'essoufflement des chevaux.

159,951—Frank W. Mellows, Sheffield, Angl. Vitrage.

159,953—Louis A. H. Morin, Saint-Hyacinthe, Qué. Imbuteur.

ETATS-UNIS

1,121,603—Adelard Baron, New-Bedford, Mass., E.-U. Vis pour fixer les étables des charpentiers.

1,122,101—M. O. Gings et J. Courture, Laurierville, Qué. Arrachepierres.

Le "Guide de l'Inventeur" sera envoyé gratis à toute adresse sur demande.

"LES ALLIES"

Nous accusons réception d'une marche héroïque nouvellement composée par M. Alexis Contant et intitulée "Les Alliés".

Espérons qu'elle aura une grande vogue et fera mieux connaître un de nos auteurs canadiens.

Vente de Janvier
FOURRURES
de haute qualité
20% à 50%
d'escompte
Ligne spéciale
MANTEAUX
en MOULTON DE
PERSE
à \$195.00
quantité limitée
O. Normandin
227, Ste-Catherine O.
En face de chez
Scroggie.

CANADIAN PACIFIC

MAINTENANT EN VIGUEUR

ST-JEAN et HALIFAX

6.35 p.m. tous les jours excepté le samedi.

A partir du 17 janvier

TRAIN RETOURNANT

7.55 a.m. de la Gare Windsor, tous les jours.

8.45 de la Gare Viger le samedi, pour

Ottawa.

6.45 d'Ottawa à la Gare Windsor tous les

jours, et 8.00 a.m. à la Gare Viger le dima-

anche.

Les trains pour St-Eustache à 12.30 et 5.20

p.m. tous les jours excepté le dimanche, 6.15

excepté samedi et dimanche, et 11.15 p.m. le

dimanche seulement, et de St-Eustache à

5.50 a.m. et 3.30 p.m. tous les jours excepté

le dimanche, et 7.30 p.m. le samedi.

CHANGEMENT D'HORAIRE

OTTAWA—De la Gare Windsor

Ottawa de la Gare Viger — 8.00 a.m. tous

les jours, 5.4

LA GUERRE

UNE NOUVELLE RUEE SUR PARIS ?

La retraite des Français de l'Aisne, attribuée à la crue des rivières, fait craindre une seconde tentative d'investissement de la Capitale; un feu violent est ouvert sur les lignes françaises. — L'artillerie des Alliés remporte des succès sur le littoral. — De puissantes colonnes moscovites sont en marche contre l'ennemi en Prusse orientale.

BRILLANT SUCCES ANGLAIS A LA BASSEE

(Spécial au Devoir)

Paris, 15. — En dépit des déclarations optimistes des autorités militaires qui répètent que les Allemands ne pourront pas poursuivre leurs succès au nord de l'Aisne et à l'est de Soissons, on exprime tranquillement la crainte dans les cercles officiels aujourd'hui que l'ennemi ne se prépare à une nouvelle ruée sur Paris.

Les autorités du ministère de la guerre continuent à affirmer avec insistance que la retraite des Français est due entièrement à la crue des eaux des "cinq rivières", et qu'elle n'a aucune importance stratégique à l'heure actuelle. Mais des rapports reçus aujourd'hui attestent que les Teutons se sont déjà rapprochés de la rive et ont posté des pièces d'artillerie lourde dans les tranchées occupées récemment par les Français. De ces positions ils dirigent maintenant une violente canonnade contre les lignes françaises au sud de la rivière.

La présence du Kaiser à Soissons fait croire à l'importance insigne du mouvement, et on admet que les Français reçoivent sans cesse des renforts dans cette région.

Au nord de Lombardzyde et de Nieuport, les monitors et les torpilleurs dans la mer secondent les efforts des batteries de terre. Déjà, dit-on, les fortifications allemandes à Westende ont été fortement endommagées. Pour enlever ce bombardement, les aviateurs teutons ont tenté de lancer des projectiles sur les navires de guerre, mais sans atteindre leur but jusqu'à présent. Les destroyers, dit-on, ont déjoué toutes les tentatives des sous-marins ennemis.

EN MARCHÉ VERS LA PRUSSE

Petrograd, 15. — On déclare que les Russes marchent en nombre de plus en plus considérable contre les Teutons le long de la frontière de la Prusse orientale. L'aile tout entière des Moscovites, dit-on, est aux prises avec l'ennemi, et refoule les casques à pointe contre leurs principales lignes de défense pour empêcher le maréchal Hindenburg de reprendre l'offensive au centre, au confluent du Bzura et du Rawka. Il a fait venir de nouvelles grosses pièces d'artillerie.

Les Allemands sont parvenus à s'avancer au-delà des villages de Bin Skupi et de Sucha, au nord-est de Bolimow, mais les experts prétendent que les Teutons ne pourront conserver un avantage sérieux à cet endroit.

UNE AVANCE D'UN MILLE

Paris, 15. — L'agence Havas a reçu la dépêche suivante datée du 10 janvier: "Les Anglais, après avoir dirigé, à la suite d'une vigoureuse canonnade préliminaire, une attaque impétueuse, ont emporté d'assaut une position allemande puissamment retranchée, cet après-midi, dans le voisinage de la Bassée. C'est un point stratégique important, et cela représente un gain d'un mille. Les pertes des Anglais furent légères, mais les Teutons ont subi des pertes considérables."

BULLETIN OFFICIEL DE PARIS

Paris, 15 (240). — Communiqué officiel de cet après-midi: "De la mer à la Lys, il s'est livré hier des duels d'artillerie, quelques uns assez vifs. Nous avons gagné du terrain dans le voisinage de Lombaertzyde et de Beclaele. Au nord d'Arras, une brillante attaque des zouaves nous fit prendre à la pointe de la baïonnette des positions ennemies, près du chemin entre Arras et Lille."

"Dans la même région, à Targem et à Saint-Laurent, aussi bien qu'à un point au nord d'Andechy, dans la région de Roye, notre artillerie remporta l'avantage sur celle de l'ennemi. Nous avons fait taire deux batteries et détruit deux pièces d'artillerie; un dépôt de munitions a explosé et nous avons détruit des ouvrages en voie d'exécution. "A un point situé à deux kilomètres au nord-est de Soissons, les Teutons ont attaqué hier le village de Saint-Paul. Ils pénétrèrent dans le village, mais nous avons recapturé sans retard."

"Dans la région de Craonne, et dans le voisinage de Reims, il s'est livré de violents engagements d'artillerie dans le cours desquels nous avons fréquemment réduit au silence les batteries ennemies."

"Dans la région de Perthes, dans l'Argonne, et sur les hauteurs de la Meuse, il n'y a rien d'important à signaler."

"Nous avons détruit les ponts établis par les Allemands sur la Meuse, à Saint-Michel, et dans la forêt d'Ailly, nous avons repoussé une attaque dirigée contre les tranchées capturées le 8 janvier."

"Dans les Vosges, au sud de Senones, nous avons repoussé les ennemis à la suite d'un vif engagement d'infanterie. Nous avons passé à travers leurs treillis de fil barbelé et avons occupé leurs tranchées."

"Ailleurs, le long de la ligne, il n'y a rien à signaler."

HORRIBLE ACCIDENT A SAINT-BENOIT

Quatre personnes brûlées par l'explosion d'un poêle à pétrole. — Deux ont succombé.

(De notre correspondant)

Saint-Benoit, Deux-Montagnes, 15. — Le village de Saint-Benoit a été éprouvé hier par une pénible tragédie alors qu'une de nos citoyennes et un de ses enfants furent brûlés à mort à la suite de l'explosion d'une fournaise à pétrole.

Voici les faits: Hier après-midi, Mme Alphonse Raymond chercha à allumer sa fournaise quand soudain une violente explosion se produisit. La malheureuse fut brûlée horriblement ainsi que les autres membres de la famille. Thérèse, 12 ans, Lucille, 5 ans et Charles-Auguste, 5 mois. Les voisins accoururent à la hâte mais malgré leurs soins Lucille expira dans la soirée à huit heures. La mère expira à midi au milieu d'indolentes souffrances.

Les deux autres victimes pourront survivre et sont actuellement à l'hôpital Yvonville.

Inutile de dire que cet accident a fortement ému notre population et nombreux sont les sympathiques qui vont au père, un de nos citoyens les plus estimés.

LES CAUSES DU BOULEVERSEMENT

Paris, 15. — Le correspondant du "Petit Parisien" à Rome, après avoir évalué à plus de 30,000 le nombre des victimes du récent tremblement de terre qui a ravagé toute la partie centrale de l'Italie, donne pour cause de ce dernier le fait suivant, qu'il emprunte à l'observation d'un météorologiste imminent:

"L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'il serait dû aux pluies continuelles qui ont formé des vapeurs à l'intérieur de la terre."

"Cette hypothèse semble confirmée par le fait que la source de San Giuliano a presque doublé son volume d'eau depuis hier."

MESURES DE DEFENSE

Québec, 15. — Il est rumeur ici que le gouvernement fédéral va faire exécuter des aménagements considérables aux forts militaires de Lévis pour y placer au printemps une très forte garnison. On dit même qu'il est possible que 45,000 hommes de troupes y soient concentrés pour l'ouverture de la prochaine navigation. Ce chiffre paraît quelque peu élevé si l'on considère l'accommodement qu'offrent les forts de Lévis, mais il est toutefois considéré comme certain qu'il y aura une forte concentration de troupes à Lévis et à Québec, le printemps prochain.

COMMANDE D'OBUS

Orillia, Ont., 15. — La Fisher Motor Co., Ltd. a reçu une commande du War Office anglais pour finir 20,000 obus de shrapnel.

La pièce non dégrossie sera fournie et tout le reste de l'ouvrage excepté le remplissage, sera fait à Orillia. Ce contrat donnera du travail à une cinquantaine d'hommes pendant trois mois.

La pièce non dégrossie sera fournie et tout le reste de l'ouvrage excepté le remplissage, sera fait à Orillia. Ce contrat donnera du travail à une cinquantaine d'hommes pendant trois mois.

LA RECOMPENSE DE CINQ ANNEES DE LUTTE...

(Suite de la troisième page)

ENCORE LE "PERIL ALLEMAND"

Et à ceux qui veulent se faire du "péril allemand" une arme contre nous, je dis simplement: "A quoi aurais-je servi les \$35,000,000 de M. Borden ou les escadrons de M. Laurier, alors que la supériorité de la flotte britannique s'affirme telle que la flotte allemande n'ose guère quitter le voisinage de Kiel et de Heligoland?"

"Serions-nous plus avancés, et plus en état de faire face à la crise économique que nous étions si nous avions donné \$35,000,000 ou \$100,000,000 pour construire des bateaux qui seraient prêts, dans deux ou trois ans?"

M. Bourassa rappelle incidemment les critiques de lord Charles Bessford sur la politique des *dreadnoughts*, critiques dont la justesse paraît si clairement démontrée par les événements actuels, et les avantages financiers que retirait de la construction des *dreadnoughts* le trust anglo-allemand.

Si vous étiez si sûrs du "péril allemand", dit-il aux impérialistes, et si vous croyiez que le devoir du Canada était de le combattre à fond, pourquoi n'avez-vous pas pris pour mener cette lutte des mesures efficaces et pratiques? Pourquoi n'avez-vous pas empêché que le nickel canadien n'allât durcir les canons et les balles sous lesquels tomberont vos soldats? Pourquoi n'avez-vous pas pris les moyens d'empêcher que le blé canadien n'allât grossir les approvisionnements allemands? Pourquoi n'avez-vous pas organisé la défense des ports canadiens? Pourquoi n'avez-vous pas équipé d'une façon convenable les soldats que vous voulez envoyer là-bas? (Applaudissements.)

Ah! je sais que je ne parle pas le langage des héros qui se font leur sort par procuration, mais de leur sorte de loyalisme, je ne suis pas sûr que qu'on ne pense si l'on veut pour l'avoir dit (Vifs applaudissements). Une voix: Et qu'on ne pense avec vous! (Applaudissements.)

LA QUESTION DE PRINCIPE.

Ce que nous avons soutenu en 1899, contre l'envoi des contingents au Sud-Africain, en 1910, contre le projet de marine Laurier, en 1912 contre le projet de contribution Borden, nous le soutenons encore aujourd'hui.

Le Canada n'est pas tenu de participer à la défense de l'Empire en dehors de son territoire.

La Grande-Bretagne, seule responsable de sa politique étrangère, est seule tenue d'en porter le fardeau. C'est là l'esprit de la constitution canadienne et du traité intervenu entre la métropole et sa colonie. En défendant ce principe nous affirmons notre respect de la Couronne qui a sanctionné notre constitution.

Cette différence d'obligations correspond simplement à une différence de droits et de pouvoirs; car le dernier balayeur des rues de Liverpool a le droit — que ne possèdent point les huit millions de Canadiens — d'approuver ou de désapprouver la politique du gouvernement britannique.

NOS AUTRES LUTTES

M. Bourassa rappelle rapidement les luttes faites pour le droit des minorités, pour une politique d'immigration saine, pour le perfectionnement de nos services de transport et spécialement pour la construction du Canal de la Baie Georgienne.

Si on avait construit ce canal, ne croit-on pas qu'aujourd'hui par les ports américains pour aller par le canal de la Suède, de la Norvège ou de la Hollande alimenter l'armée allemande?"

Il rappelle également notre campagne pour l'instruction publique, pour le respect des droits des pères de famille et de l'autorité religieuse, contre l'ingérence de la politique et pour l'émancipation des écoles, contre les légendes et les mensonges, et pour le relèvement des salaires; l'indépendance des collèges classiques et le perfectionnement de l'enseignement universitaire. Il dit l'appui donné à l'Association de la Jeunesse et à l'Association d'Education, auxquelles nous ne demandons que de rester fidèles à elles-mêmes; il dit également la campagne faite pour les Caisses de Crédit et fait un enthousiaste éloge de leur modeste fondateur, M. Alphonse Desjardins.

Nous n'avons pas voulu faire de démagogie, mais dans la mesure de nos forces nous avons essayé d'aider tous les mouvements de réforme ouvrière. A l'encontre du syndicalisme neutre et sans nationalité, nous avons montré les avantages du syndicalisme à base chrétienne et nationale; et c'est spécialement pour traiter avec connaissance de cause de cette question que j'étais allé sur place étudier l'œuvre admirable du P. Ruten.

M. Bourassa rappelle encore les articles sur les banques de M. Ducharme, les études et les enquêtes sur l'hygiène publique et les œuvres d'assistance, la portée morale de nos feuilletons, les Lettres de Fadette, etc.

LA LUTTE POUR LE FRANCAIS

Notre lutte pour le français — l'une des plus persévérantes que nous ayons faites — s'appuie sur deux principes: le droit des Canadiens-français à vivre pleinement leur vie nationale sur chaque noyau de la terre canadienne, de Sydney à Vancouver; l'avantage inestimable que constituent, pour la nation canadienne tout entière, la participation à la civilisation française, l'existence et la propagation de la langue française.

Et si nous n'avions fait que de maintenir à l'ordre du jour cette question, que d'aider les chefs éminents de la minorité ontarienne à invoquer directement l'article 133 de la Constitution, le "Devoir" n'aurait pas manqué sa vie. (Longues acclamations.)

Nous avons applaudi aux interventions magnifiques de Mgr Bruchési, de Son Eminence le Cardinal Bégin et de M. Gouin. Vous avez treillis au spectacle de la Législature tout entière affirmant les droits de notre langue.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

A VENDRE

Un Notaire, possédant clientèle dans deux paroisses près de Montréal, agissant comme gérant d'une succursale de Banque et comme secrétaire des écoles et de la municipalité et agent d'assurances, désire vendre son étude et sa propriété.

Sa maison est en bois, de 30 x 40, avec grand jardin et située au centre du village. Bons revenus. Conditions faciles.

R. L. de MARTIGNY, 54 rue Notre-Dame Est.

A VENDRE

33,000 pieds de terrain, ayant front sur deux rues et sur la voie du C. P. Ry, dans Hochelaga, entre les rues Sainte-Catherine et Ontario.
15,000 pieds de terrain, chemin Papineau, près rue Ontario.
13,000 pieds de terrain, rue Chatham, près rue Saint-Antoine.
Une terre de 30 arpents au village de Contrecoeur.
Une terre de 110 arpents au Cap Saint-Martin.
Une terre de 240 arpents sur la Montée des Terrons, 12 milles de Montréal.
Une propriété donnant de gros revenus, rue Lagacière, près Saint-Denis, en parfait ordre et claire d'hypothèques.

R. L. de MARTIGNY, 54 rue Notre-Dame Est

TEL. EST 4510

Dupuis Frères

Le Magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE EST

LE PANORAMA DE LA GUERRE DE 1914

Publication Hebdomadaire illustrée racontant par le texte et par la gravure la guerre qui se déroule actuellement en Europe. La plus belle Histoire de la Guerre qui formera une collection de plusieurs volumes in-40. Prix de chaque fascicule. \$25

Le Larousse Mensuel, Septembre 1914. \$25

Vallières

Angle Ste-Catherine et Montcalm

Spécialités durant notre VENTE de JANVIER

43 Pardessus pour enfants, en tweed pesant et en frize gris, et bleu, genre Buster, pour l'âge de 3 à 8 ans. Prix régulier, \$7.00 à \$8.00. Prix de vente \$3.49

65 Pardessus pour garçons, genre Ulster, aussi avec ceinture, pour l'âge de 7 à 16 ans, en Melton et en frize couleur assorties. Valant \$7.00 à \$8.50. Prix de vente \$3.99

5 CHAISES ET 1 FAUTEUIL \$19.50

Les montres sont en chène fumé de construction très massive. Les sièges tout recouverts en cuir "Spanish" sont emboutis. Le panneau central du milieu est très large et forme un dossier très confortable. La valeur régulière de cet ensemble est de \$28.00. Un achat heureux nous permet de vous les offrir au prix très spécial de \$19.50

Lecours, Dauphault & Brault

Tél. Est 7336-7331-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

ORDRES PERMANENTS

Québec, 15. — Le comité des Ordres Permanents s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Louis Létourneau, député de Québec-Est, et a étudié plusieurs pétitions qu'il a trouvées conformes à la loi.

Ces pétitions sont celles des Artisans Canadiens-Français demandant des amendements à sa charte.

Des commissaires d'école de Saint-Marc des Carrières demandant l'annexion à la commission scolaire catholique de Montréal.

Des commissaires d'école de Saint-Anselme, demandant l'annexion à la commission scolaire de Montréal.

Des commissaires d'école de Tétreuville demandant l'annexion à la commission scolaire de Montréal.

De la Salvation Army, demandant des droits de l'Anglo-American Trust Co., demandant une loi octroyant du délai à leur charte.

De la cité de Maisonneuve, demandant des amendements à sa charte.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le samedi, 16 janvier, sera chantée, à la chapelle du Juvénat, des Clercs de Saint-Viateur, 1145 rue Saint-Viateur, le service anniversaire de Mlle Amélie Bourbonnière, bienfaitrice de l'œuvre.

Le service commencera à six heures.

ADORATION NOCTURNE

Les membres de l'Adoration Nocturne sont priés de se rendre lundi soir, à 7 heures, au Mont Saint-Louis, rue Sherbrooke, pour la célébration des 40 heures.

DECES

BOURQUE — A Winnipeg, Saint-Boniface, le 15 janvier 1915, à l'âge de 28 ans, est décédé Stéphane Bélar, épouse de M. Léon Bourque, ingénieur civil, fils du docteur Bourque, de Montréal.

Les funérailles auront lieu samedi, le 16, à la cathédrale de Saint-Boniface. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ROY — A Saint-Anselme de Dorchester, le 12 janvier 1915, à l'âge de 58 ans, est décédé Diana Hall, épouse de Maurice Roy, père.

Les funérailles auront lieu samedi, le 16, courant après l'arrivée du train. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DECES A MONTREAL

BERICHON, Rina Villeneuve, 38 ans, femme de Wilfrid Berichon, inspecteur sanitaire, rue Barré, 191.

O'REILLY, Marie-Louise Proulx, 28 ans, femme de Philippe O'Reilly, chauffeur, rue Chabot, 2022.

DESROCHES, Lionel, 5 mois, enfant de Lambert Desroches, cordonnier, rue Lasalle, 546.

FONTAINE, Lorette, 4 ans, enfant d'Arthur Fontaine, épicière, rue Wolfe, 458.

JOLICOEUR, Maurice, 3 ans, enfant d'Arthur Jolicoeur, épicière, rue Saint-Jacques, 1767.

LAVALLEE, Julien, 75 ans, tonnelier, rue Albert, 778.

MARON, Remo, 8 mois, enfant d'Emile Maron, forgeron, rue Barry, 1259.

MILTON, Léon, charretier, 22 ans, rue Eve, 1264.

SURPENTH, Théodore, 11 mois, enfant d'Arthur Surpenth, menuisier, rue Vallant, 77.

ST-GERMAIN, Denise, 1 an, enfant d'Alphonse St-Germain, voyageur de commerce, rue St-Hubert, 121.

TREMBLAY, Albert, 2 ans, enfant de François Tremblay, verrier, rue Lafont, 1085.

HECTOR, Hector, 24 ans, musicien, rue Notre-Dame, 881 Est.

IL ESSAIE DE SE PENDRE

Un nommé Jack Hillman a été condamné à six mois de prison pour vagabondage, ce matin, par le magistrat Leet. Après être revenu dans les cellules du palais de justice, le prévenu tenta de se pendre à l'aide de sa cravate, mais les gardes l'en empêchèrent.